

MICHAŁ GAWLIKOWSKI

Palmyre 1973

LA QUINZIÈME CAMPAGNE de nos fouilles a duré du 31 juillet au 25 septembre 1973. Le professeur K. Michałowski a bien voulu me confier la direction du chantier ; ont collaboré — Mme B. Gąssowska et M. H. Brandys, archéologues, M. R. Sobolewski, architecte, et M. W. Jerke, photographe. Pendant deux semaines d'août, nous avons le concours de MM H. J. W. Drijvers et M. Versteegh de l'Université de Groningue (Pays-Bas). Comme d'habitude, la mission a eu droit à l'accueil généreux et l'aide efficace des représentants de la Direction Générale des Antiquités de la République Arabe Syrienne.

Le programme établi pour cette année prévoyait la fouille du secteur du Camp de Dioclétien compris entre la Colonnade Transversale et le tétrapyle. Lors de la première campagne des fouilles polonaises en 1959 une partie de la rue principale du quartier y a été dégagée, avec la porte d'entrée qui donne sur la Colonnade Transversale. Nous avons décidé d'élargir l'ancien chantier pour dégager la rue sur toute sa largeur et étudier à fond le dispositif qui la relie au reste de la ville. En particulier, il a paru nécessaire d'établir la chronologie de l'occupation du site aux époques antique, byzantine et islamique.

Un sondage nous a permis de préparer la fouille de l'année prochaine autour de la porte d'Allat dans la partie nord du Camp. En outre, on a procédé à des travaux de consolidation de la porte d'entrée du quartier.

Le secteur principal mesure 1800 m² environ ; comme nous l'avons dit, une partie a déjà été fouillée. Les déblais de cette année, évacués en dehors du champ de ruines, totalisent 800 m³, alors que quelques sondages profonds ont été remblayés après l'étude de leur stratigraphie.

Dans son rapport de 1959, K. Michałowski avait déjà admis la possibilité que l'axe principale du quartier soit antérieure à Dioclétien¹. L'analyse des chapiteaux invite à étaler la construction de la voie principale au cours du II^e siècle, progressivement d'ouest en est². S'il faut dater le tétrapyle manifestement postérieur à la voie, à l'époque de Dioclétien la rue sera en effet une oeuvre de l'époque palmyrénienne. Notre première tâche consistait à préciser le rapport entre la rue et la porte d'entrée, dite prétorienne.

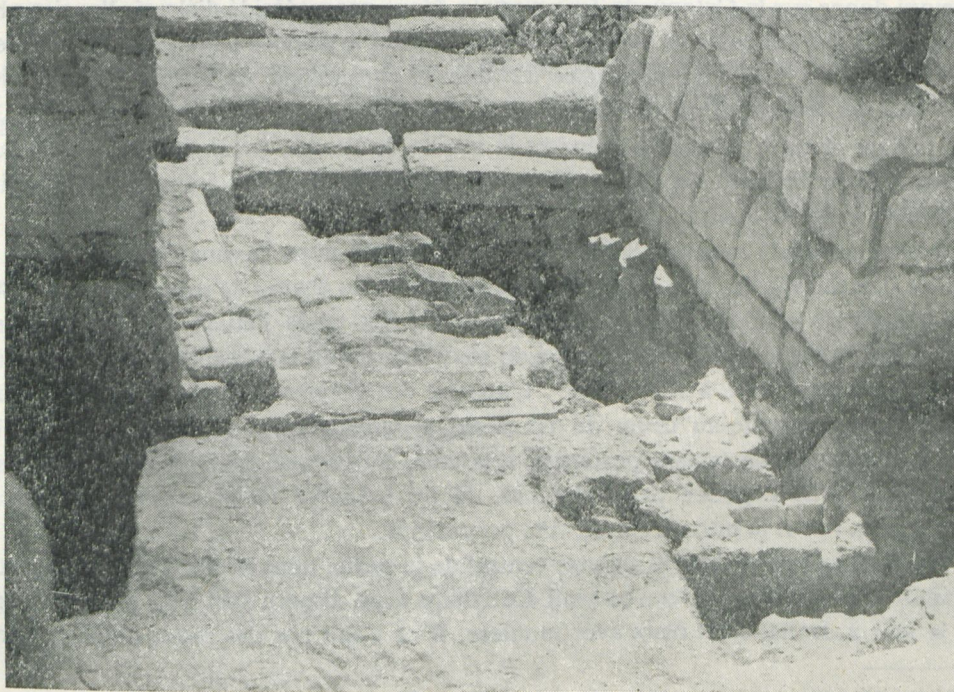
En fouillant en profondeur le passage central de la porte, nous avons d'abord constaté qu'il était primitivement dallé au niveau du seuil. Ce dallage avait disparu sauf trois gros blocs appuyés contre le mur à droite, dont deux avec moulure. Il ne s'agit pas des restes d'une construction

¹ Palmyre. Fouilles polonaises 1959, Varsovie 1960, p. 79.

² Cf. B. Filarska, *Studia palmyreńskie* II, Varsovie 1967, pp. 107-110, 159.



1. La porte du quartier ouest et la rue principale, vue de la Colonnade Transversale



2. Le passage central de la porte avec le four, après le démontage des fondations des boutiques

3. Les fondations des boutiques et le départ des arcs du four, vue d'en haut

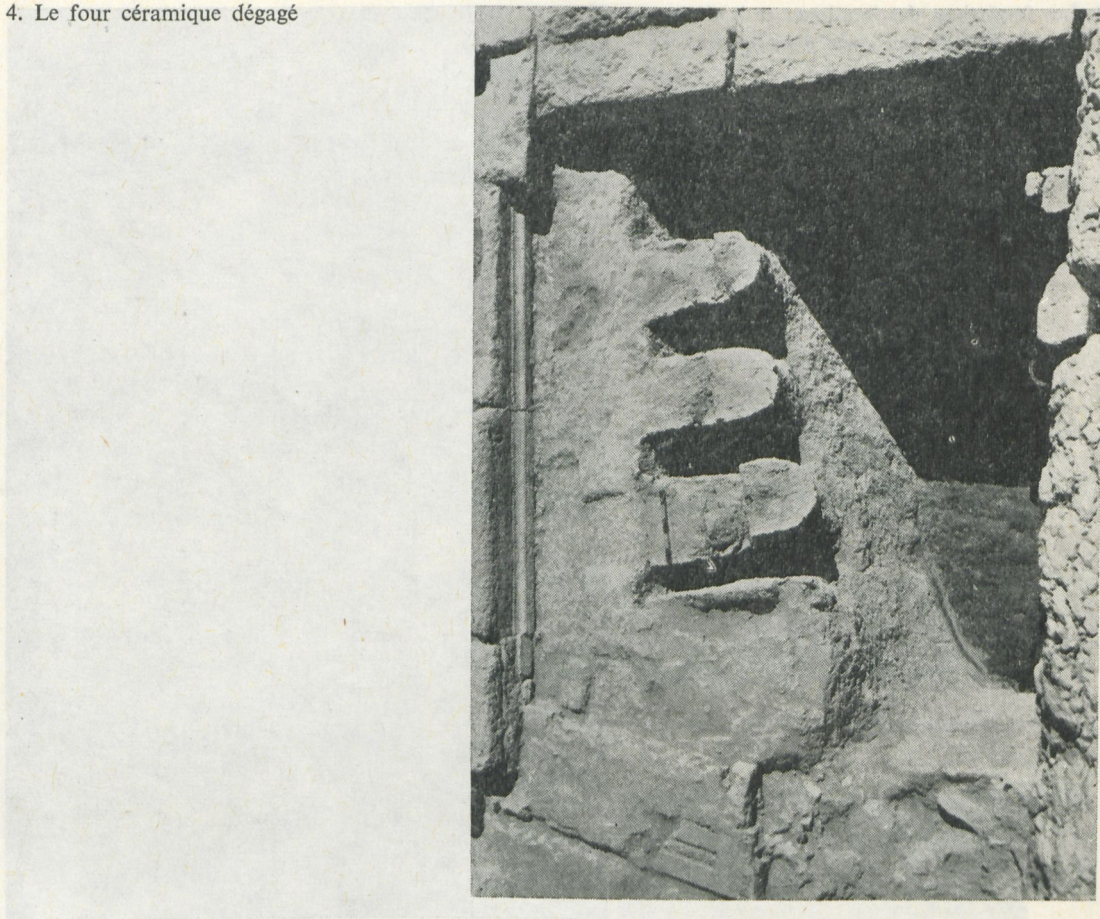


plus ancienne, mais bien d'un remploi. Des moulures identiques ont été retrouvées dans les fondations du passage latéral sud de la porte et dans une pièce attenante. Rien ne permet de croire que la porte ne soit pas un bâtiment construit d'une seule venue.

Sous le niveau du dallage, des fondations plus anciennes ont été mises au jour. Elles supportaient des boutiques de la Colonnade Transversale, de mêmes dimensions que celles conservées de l'autre côté de cette artère, à savoir 6 m de profondeur sur 4 m environ de largeur. La porte utilise les fondations des murs de fond et de front de ces pièces et garde la même profondeur. Les bâtisseurs ont dû supprimer quatre boutiques pour encastrier la porte dans la rangée ouest de la Colonnade Transversale. En même temps, ils ont procédé à un exhaussement de 70 cm du stylobate de la Colonnade face à la porte, soit sur 14 m de long, pour que son niveau atteigne celui du seuil de la nouvelle bâtisse.

La fondation d'un mur mitoyen des boutiques, conservée sous le niveau du dallage de la porte, reposait sur des remblais qui remplissaient une fosse creusée dans le sol vierge. Cette installation, orientée exactement est-ouest et qui mesure 5 m sur 1,80 m, avec 3 m de profondeur, était couverte d'arcs en brique mi-cuite, tandis qu'au fond, du côté ouest, une ouverture communiquait avec un puits : c'est un four à briques, construit sans doute en rapport avec les travaux de la Colonnade Transversale.

4. Le four céramique dégagé

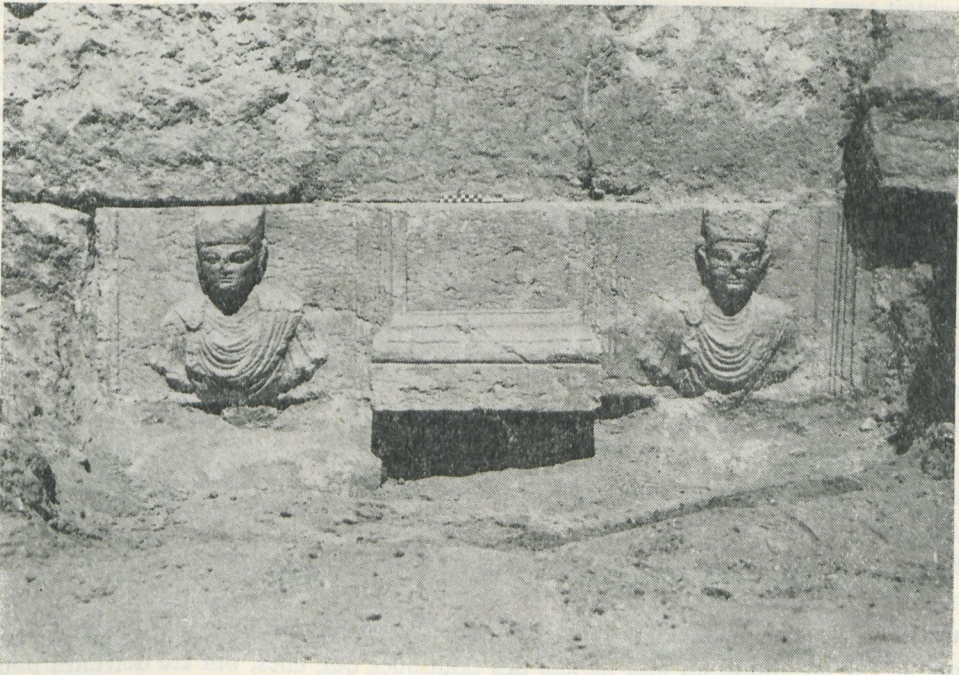


L'élargissement du chantier à l'ouest de la porte nous a fourni des renseignements importants. Tout d'abord, il n'y avait pas de construction fermée (appelée jusqu'ici « portique » ou « propylée »), mais une ruelle parallèle à la Colonnade Transversale, large de 4,40 m. Derrière les passages de la porte, une cour quadrangulaire large de 14,60 m et profonde de 7,80 m a été aménagée, s'ouvrant largement vers la ruelle par deux colonnes in antis posées sur un stylobate fait de grosses dalles. Dès 1959, K. Michałowski a noté des différences notables entre ces colonnes et celles de l'autre côté de la ruelle ³.

Comme on le sait, l'axe de la porte, qui est aussi celle de la rue principale, tombe obliquement sur l'axe de la Colonnade Transversale ; et comme il n'y avait pas de passage plus ancien à l'emplacement de la porte, celle-ci fait nécessairement partie du même ensemble que la rue.

La voie principale du quartier s'ouvre donc sur la ruelle transversale face à la cour en arrière de la porte. Nous avons dégagé toute la largeur de la rue jusqu'au tétrapyle, soit 16 m de chaussée avec de chaque côté des portiques de 3,50 m de large chacun. La voie s'arrête à l'est par un stylobate transversal qui supportait deux colonnes au milieu de la chaussée, les deux dernières colonnes des portiques et deux piliers terminant les murs de fond de la rue. Comme le sol de la

³ K. Michałowski, *Palmyre, Fouilles polonaises 1959*, p. 43.



5. Un bloc de revêtement d'un tombeau réemployé dans le mur du fond du portique nord



6. Le dallage tardif d'une maison, avec trois colonnes renversées de son portique, côté nord de la rue

voie montait vers l'ouest, les soubassements des portiques changent plusieurs fois de niveau. Les colonnes étaient posées sur des socles, en partie conservés, mais une base seulement reste en place. Les murs de fond sont conservés assez bas à cause des remaniements tardifs. Derrière eux se trouvaient les boutiques de 5 m de profondeur sur 4 m de large, dont trois ont été partiellement dégagées. Le sol antique est partout détruit ou abîmé ; il semble qu'il n'y avait pas de dallages.

Nous disposons de plusieurs éléments de datation. D'abord, le remblai du four à briques et les fondations des boutiques sous la porte ont fourni de nombreux remplois provenant apparemment d'un tombeau (trois fragments d'un banquet funéraire et une cinquantaine d'éléments d'architecture). Cet ensemble n'est pas antérieur au milieu du II^e siècle. Des colonnes de la Colonnade Transversale ont été érigées du même côté dans le premier quart du II^e siècle ⁴, tandis que d'autres, du côté opposé, datent de la seconde moitié du siècle ⁵. On avait donc démoli un tombeau assez récent, peut-être sur le parcours de la Colonnade. Après la démolition des boutiques, la porte a été bâtie en même temps que le stylobate de la Colonnade a été surélevé en face d'elle ; or, dans les fondations de ce second stylobate une tête de prêtre datable au III^e siècle a été retrouvée. Le remploi, dans le mur de fond nord de la voie principale, d'un gros bloc sculpté antérieur au milieu du II^e siècle ne modifie pas nos conclusions : la voie principale date de la même époque que la porte, et l'ensemble est antérieur au tétrapyle ; celui-ci est contemporain ou postérieur à Dioclétien, donc au réaménagement du quartier vers 1300. Il est inconcevable que la rue ait abouti au mur arrière des boutiques qui, elles, ont été détruites pour faire place à la porte d'accès. Constatons en passant que les remplois massifs dans les fondations des boutiques prouvent que, d'une façon générale, le simple fait d'une réutilisation n'est pas suffisant pour établir une date basse.

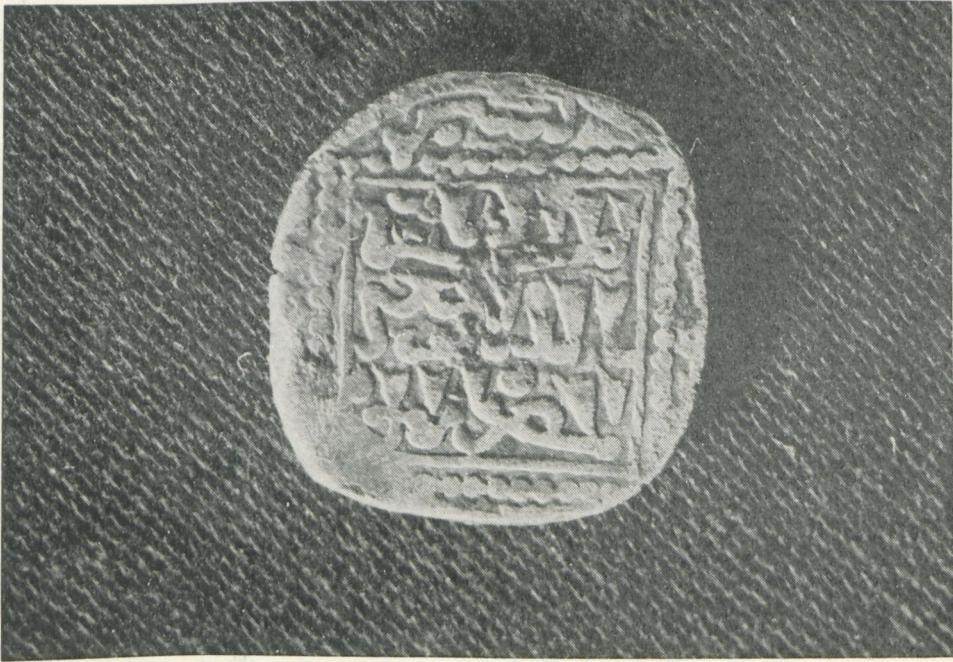
Une grande partie de nos travaux a été consacrée aux vestiges tardifs qui se rapportent à peu près tous à l'époque arabe islamique. Il semble que les Byzantins aient continué à utiliser la chaussée de la rue sur toute sa largeur. Dans les portiques, dont les colonnes étaient encore debout, ils ont creusé par endroits le niveau antique ; nous avons retrouvé un foyer ouvert, avec de la poterie de l'époque, en bas du pilier terminal du portique sud et plusieurs tessons inscrits à l'endroit correspondant de l'autre côté de la rue. Par contre, le Moyen-Age islamique est partout bien représenté.

La plus ancienne phase de l'occupation arabe s'est traduite par la construction d'habitations dans les portiques et dans la rue même. Une habitation de deux pièces qui occupe le nord de la cour en arrière de la porte, est probablement de cette époque. D'autres pièces s'étirent le long de la voie principale à droite et à gauche, appuyées contre les soubassements des portiques. Elles ont été fouillées partiellement en 1959 et en 1966 ⁶. La mieux conservée du côté nord a gardé son sol de plâtre peint en rouge. Le mur de front de ces pièces n'est conservé qu'au niveau des fondations. Dans les portiques en arrière, des cours correspondantes ont été aménagées, leur sol étant de terre battue. Le niveau de toutes ces habitations est de peu supérieur au niveau antique. Vu les objets trouvés, on datera cette étape à l'époque omayyade.

⁴ J. Cantineau, *Inv.* V, 9-10.

⁵ *Ibid.*, 3, 7.

⁶ K. Michałowski, *Palmyre. Fouilles polonaises 1959*, pp. 69-78 ; A. Sadurska, *AAAS XXII*, 1972, pp. 122-123.



7. Dirham en argent du roi de Damas Saleh 'Imad ed-Din Isma'il (XIII^e siècle)



8. Fragment d'un buste funéraire, première moitié du II^e siècle

La phase suivante a laissé des bâtiments plus solides. Une chambre dallée, munie de colonnettes engagées remployées, a occupé la partie sud de l'arrière-cour de la porte. Elle est datée par une inscription arabe du style *nashī*, encastrée dans une paroi. Deux portes s'ouvraient vers des compartiments non dégagés au sud ; l'accès se faisait à partir d'une courette prise sur la ruelle transversale.

Du côté Nord de la rue, on a pu identifier deux cours à portiques, larges de 20 et de 14 m. Elles étaient fermées du côté de la rue par un mur irrégulier bourré de remplois (démonté en 1966). La cour ouest avait un portique de trois colonnes remployées, face au sud, posé sur un dallage qui allait jusqu'au mur de fond antique par dessus le stylobate, c'est-à-dire sur 8 m de profondeur. Les pièces étaient disposées en arrière, sauf l'une dans l'angle du tétrapyle, flanquant la cour. Ce type de maison est généralement considéré comme byzantin, et il y a même un graffiti grec chrétien sur une colonne. Cependant, la céramique trouvée sous le dallage indique clairement que la demeure est même postérieure à l'époque omayyade.

L'autre maison du côté nord, à l'est de celle décrite ci-dessus, était moins grande. Elle avait également une cour dallée, mais beaucoup plus abîmée. Il semble que les colonnes antiques en place lui avaient servi de portique. Les chambres, utilisant en partie les murs des boutiques anciennes, avaient des sols plâtrés dont un au moins était peint en rouge, exactement comme dans la première phase de l'occupation arabe. Leur niveau permet de les distinguer facilement.

Du côté Sud de la rue, il y avait également deux cours, mais apparemment sans dallages ni portiques. Des pièces s'approchaient de la ligne du stylobate, déjà recouvert. Les sols, là où ils sont conservés, sont faits en plâtre gris, le même qui est utilisé en face. Cela fait de ce côté l'impression du plus modeste, mais il est possible que nous ayons là des basses cours, la façade étant tournée vers le sud.

Enfin, la dernière couche arabe ne contient que quelques murs trahissant une implantation discontinue. L'exploitation d'un four à chaux, constatée à ce niveau, est certainement la cause de l'état fragmentaire de plusieurs constructions tardives.

Notre sondage près de la porte d'Allat, du milieu du II^e siècle, et près des colonnes devant cette porte au niveau plus bas et datées de la première moitié du I^{er} siècle, a aussi révélé des murs tardifs appuyés contre ce qui restait des constructions antiques. Ce secteur sera fouillé sur une surface plus large l'année prochaine.

En fait des trouvailles, on peut mentionner, comme d'habitude, des fragments funéraires assez nombreux, remployés soit dans les murs arabes, soit même dans les constructions de l'époque palmyrénienne. En particulier, six bustes funéraires utilisés ensemble dans le dallage du deuxième niveau arabe, viennent certainement d'un même tombeau. Parmi les objets de l'époque islamique, on signalera un poids en verre inscrit et daté du début du II^e siècle de l'Hégire (trouvé sous le même dallage), l'inscription déjà mentionnée retirée d'un mur, un dirham d'argent du XIII^e siècle, identifié obligeamment par M. Abu-l-Faraj al-'Ush, conservateur en chef du Musée National de Damas. Ces pièces, parmi d'autres, permettent de préciser la chronologie de l'occupation du site. Construite au II^e siècle sur un terrain à peu près vierge, la voie principale avec sa porte desservait d'abord un établissement encore non identifié, sans doute religieux, ensuite l'ensemble aménagé sous Dioclétien. Utilisée par les Byzantins, elle a été retrécie au début de l'époque omayyade, quand l'endroit est devenu un quartier d'habitation. L'étude de l'urbanisme du Moyen-Âge arabe à Palmyre constitue à mes yeux un sujet neuf et digne d'être



9. L'état du chantier après la fouille, vue du Tétrapyle

abordé. Quant aux installations antiques, mises en évidence par le démantèlement des vestiges tardifs, leur chronologie a pu être précisée. Leur contexte plus large sera éclairci par les recherches futures.